MARQUES SEGMENTALES SOCIOSITUATIONNELLES EN FRANÇAIS CONTEMPORAIN

G. Jetchev

Université de Sofia, Bulgarie

ABSTRACT

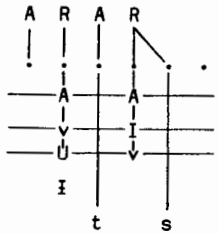
This paper discusses a possible classification of phonological variability phenomena in Modern French. Further the phonetic realizations of schwa in two variants of dialogue are treated in relationship with prosodic and syntactic boundaries.

1. TROIS TYPES DE VARIATION PHONOLOGIQUE

Si, comme l'affirme P.Encrevé<2>, la variation potentielle est à localiser dans les représentations phonologiques et si "les autosegments flottants sur la ligne segmentale sont des lieux privilégiés pour les variations socialement distinctives" (<2>, p.254, note 53), nous proposons le modèle hiérarchique suivant pour le français contemporain:

1.1. Variation des mots à éléments flottants

On peut admettre que dans les formes sous-jacentes de nombreux mots (par ex. *hôtesse*, prononcé [otɛs] ou [ɔtɛs] ; cf.<9>) il y a des segments, pour le reste ancrés dans le squelette, qui comportent un élément (au sens attribué à ce terme dans <4>) flottant, c-à-d. non associé. Une telle représentation phonologique de ces segments rendrait compte des alternances entre voyelles [+ATR] et [-ATR] dans les rimes non branchantes des syllabes non finales d'un grand nombre de mots français. Pour *hôtesse* on aura la forme sous-jacente suivante:



La réalisation de ce mot en surface sera [otɛs] au cas où l'élément I se serait ancré dans le squelette et [ɔtɛs] si I est resté non associé. Par contre, le segment [ɛ] dans *hôtesse* ne contient aucun élément flottant, car il occupe le noyau d'une rime branchante, ce qui fait que ce segment n'est pas sujet à variation.

1.2. Variation des mots à segments flottants

La variation de ce deuxième type s'explique par la présence, dans la représentation lexicale du mot en question, d'un segment entièrement flottant, ce qui veut dire que l'ensemble de ses éléments constitutifs se trouvent affecté par la fluctuation. Dans le cas du français, ce segment flottant peut être un schwa, une liquide devant schwa en contexte post-consonantique, une consonne de liaison. Cependant tous les schwas en français ne sont pas flottants (cf.<2>,p.230).

1.1. Deux formes sous-jacentes pour le même mot: à segment fixe/ à segment flottant

Le troisième type de variation caractérise certains mots appartenant à des classes fermées (cf. les concepts de mots syntagmatiques, mots phrastiques par opposition à mots prédicatifs <7>)et jouissant d'une grande fréquence dans le discours, pour lesquels on doit admettre au moins deux représentations phonologiques différentes: l'une contenant un segment donné en tant que fixe et l'autre, ce même segment en tant que flottant. Voici les deux formes sous-jacentes proposées dans <2>,p.214 pour le pronom clitique *tu* :

- avec voyelle fixe (par ex., dans *tu arrives* prononcé [tyariv])

- avec voyelle flottante (dans *tu arrives* prononcé [tariv])

Ces deux formes sont différemment distribuées en fonction de la variante socio-situationnelle (cf.<6>), mais aussi suivant des facteurs prosodiques et sémantico-pragmatiques (accent énonciatif, rhématisation, topicalisation, etc.; cf.<8>). Pour un inventaire, non exhaustif, des mots syntagmatiques et phrastiques du français contemporain qui auraient deux et parfois plusieurs représentations lexicales socialement distribuées, nous renvoyons à <3>, p.66-92.

2. SCHWAS ET FRONTIERES

Dans la suite nous voulons démontrer que le jeu d'association/désassociation du schwa, segment flottant ou épenthétique, dans les réalisations de surface est souvent régi par le contexte prosodique et morphosyntaxique et peut assumer, surtout dans certaines variantes sociosituationnelles, un certain rôle dans l'organisation hiérarchique de l'énoncé, en signalant le caractère jonctif/disjonctif d'une frontière.

- Deux corpus d'enregistrements authentiques, représentatifs de deux variantes du dialogue en français contemporain - l'interview (corpus A) et la conversation (corpus B) ont été analysés. Les locuteurs du corpus A se caractérisent par un degré d'intégration au marché linguistique supérieur à celui des locuteurs B. Les premiers possèdent un niveau d'instruction élevé et manient aisément plusieurs types situationnels de messages. Les productions orales des seconds se situent le plus souvent à l'intérieur d'une seule variante situationnelle: la conversation.
- Au total, 1481 occurrences de schwa ont été dénombrées dans le corpus A (dont 39,6% réalisées) et 1254 dans le corpus B (dont 33,5% réalisées). Si le taux global de réalisation des schwas dans les deux variantes de dialogue est assez proche , des divergences plus importantes ont été constatées au niveau distributions en fonction du contexte prosodique et morphosyntaxique.

2.1. Schwa en syllabe initiale de groupe prosodique

Pour faire apparaître l'incidence de la rupture prosodique entre la syllabe contenant schwa et le groupe précédent, les occurrences de schwa dans les trois contextes suivants ont été dépouillées:

- après une frontière de groupe accentuel: Fa;
- aprèsune frontière de groupe intonatif n'intégrant pas de pause silence: Fi(-p);
- après une frontière de groupe intonatif intégrant une pause réelle: Fi(+p).

Pour l'identification des Fa et Fi, les indices acoustiques et perceptifs établis par A. Di Cristo <1> ont été utilisés.

Conscientdu fait que la réalisation phonétique du schwa en français est une fonction à multiples variables, nous avons:

- neutralisé l'incidence du contexte segmental, ne retenant que les occurrences où schwa était précédé d'une seule consonne, c-à-d. les contextes:

...V/Fa/CəC...
...V/Fi(-p)/CəC...
.../Fi(+p)/CəC

(Dans la grande majorité des cas les schwas retenus étaient des schwas de monosyllabes clitiques.)

- négligé toutes les occurrences où le maintien du schwa pourrait être dû à un accent énonciatif sur la syllabe dont il constitue le noyau ou sur la syllabe suivante (cf.<5>,p.111;<3>,p.51), ce maintien étant régi par une contrainte rythmique et servant à éviter un antagonisme accentuel.

Voici les taux de réalisation de schwa obtenus:

Contexte	Corpus A	Corpus B
Fa	44,8%	28,8%
Fi(-p)	58,6%	52,6%
Fi(+p)	85,7%	72,8%

Ces résultats nous permettent de faire les conclusions suivantes:

- L'incidence d'une frontière de groupe prosodique immédiatement précédant une syllabe à schwa, sur le maintien de ce schwa dans la réalisation phonétique, est d'autant plus grande qu'il s'agit d'une frontière disjonctive.
- Cette incidence est plus nette dans le corpus A que dans le corpus B. Il apparaît donc que les locuteurs mieux intégrés au marché linguistique utilisent plus le caractère supposé de marque disjonctive du schwa réalisé dans le contexte en question.

2.2. Schwa à l'intérieur d'un groupe accentuel

A l'intérieur de groupe accentuel, trois contextes ont été distingués:

- à l'intérieur de mot: I;
- en fin de monosyllabe: Fm;
- en fin de polysyllabe: Fp.

Les taux de réalisation de schwa dans ces trois contextes étaient les suivants:

Contexte	Corpus A	Corpus B
I	40,9%	30,9%
Fm	42,5%	28,6%
Fp	9,0%	10,7%

En fin de polysyllabe, même précédé de deux consonnes, c-à-d. dans un contexte où on a l'habitude de l'entendre se réaliser, le schwa n'est prononcé que rarement. Cette même tendance a été signalée par V.Lucci <6> et par P.Léon <5>. On peut donc supposer que dans le contexte Fp, après deux consonnes, la non réalisation du schwa contribue à marquer la frontière finale d'un mot polysyllabique.

2.3. Schwa en finale de groupe prosodique

Les schwas que l'on trouve en fin de groupe prosodique sont aussi finals de polysyllabes. Cependant, nous avons constaté qu'une grande partie d'entre eux se réalisent dans le contexte

...CCə/Fa/C...

et contribuent ainsi à signaler le caractère jonctif de la frontière avec le groupe prosodique suivant.

Nous en concluons que les réalisations de schwa jouent probablement un certain rôle pour l'identification du caractère de jonction (en contexte ...CCə/Fa/C...) ou de disjonction (en contexte ...//F/CəC...) d'une frontière entre groupes prosodiques. Le plus souvent, ce rôle n'est que redondant, la distinction étant assurée par un intonème (cf.<8>), mais nous supposons qu'au cas où la réalisation de cet intonème serait interdite par des contraintes phonotactiques ou syntaxiques, le jeu des schwas pourrait assumer à part entière cette fonction de marque jonctive/disjonctive.

REFERENCES

<1> DI CRISTO, A. (1985), *"De la microprosodie àl'intonosyntaxe, tome 2, Aix-en-Provence.*

<2> ENCREVE, P. (1988), *La liaison avec et sans enchaînement*, Paris: Editions du Seuil.

<3> JETCHEV G. (1988), *Marques phonostylistiques segmentales de deux variantes sociosituationnelles en français contemporain*, mémoire de maîtrise: Université de Sofia.

<4> KAYE, J., LOWENSTAMM, J. & VERGNAUD, J.-R. (1985), "The Internal Structure of Phonological Elements: A Theory of Charm and Government", *Phonology Yearbook, 2,* 305-328

<5> LEON, P.R. (1987), "E caduc: facteurs distributionnels et prosodiques dans deux types de discours", *Proceedings XIth ICPhS, 3,* 109-112.

<6> LUCCI, V. (1983), *Etude phonétique du français contemporain à travers la variation situationnelle*, Grenoble: Publications de l'Université des Langues et Lettres.

<7> MANTCHEV, K., TCHAOUCHEV, A. & VASSILEVA, A. (1986), *Traité de morpho-syntaxe française*, Sofia: Naouka i izkoustvo.

<8> ROSSI, M. (1985), "L'intonation et l'organisation de l'énoncé", *Phonetica, 42,* 135-153.

<9> WALTER, H. (1976), *"La dynamique des phonèmes dans le lexique français contemporain"*, Paris: France-Expansion.